

Délire géométrique sur les espaces disponibles

Carol Proulx

Volume 5, Number 4, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, C. (1989). Délire géométrique sur les espaces disponibles. *Espace Sculpture*, 5(4), 42–42.

CARTE BLANCHE

ESPACE a voulu donner la parole aux sculpteurs, leur ouvrir ses pages pour qu'eux-mêmes parlent de ce qui les concerne et les touche. Deux propositions sont présentées ici, de Carol Proulx et Louis Couturier. L'espace reste ouvert pour les prochains numéros et les textes seront publiés tels que soumis... comme une carte blanche offerte à tous les sculpteurs.

ESPACE wishes to give voice to sculptors, to turn these pages over to them, allowing them to voice their interests and concerns. Two submissions are presented here, by Carol Proulx and Louis Couturier. There is space available in upcoming issues and the texts will be published as submitted... a carte blanche offered to all sculptors.

CAROL PROULX

Délire géométrique sur les espaces disponibles

Un point est une situation spatiale multidimensionnelle de par son rapport au milieu (soit dans l'infiniment grand..., soit dans l'infiniment petit...).

Je joins deux points. Je privilégie un rapport et un espace. J'obtiens deux dimensions et la ligne. La ligne tracée est un nouveau lieu et sous-tend une réflexion, une réfraction et une transparence. En effet, dès qu'un lieu est fixé, il est susceptible d'inclure sa réflexion donc sa réfraction. L'Homme est un lieu de réflexion de la matière sur elle-même. De son point, un lieu n'existe qu'en présence d'une lumière, elle-même présence tributaire de la transpiration d'un lieu (matière minimale et son entropie).

Joignons maintenant cette ligne à sa réflexion et nous obtenons la surface. Cette surface a son abstraite réfraction et j'ai le volume, la masse, l'espace que ce milieu souligne, un temps et un nouveau rapport multidimensionnel au milieu.

Ce délire dimensionnel est inspiré de l'observation que font les physiciens dans un accélérateur de particules où un quark, un quanta, est onde ou particule selon le privilège que lui accordera l'observateur. Son action (spin) est sa réfraction, sa réflexion et sa transparence. Ce qui incite l'observateur à le déterminer comme onde ou comme particule me semble être tributaire du souci qu'il se fera de cette réflexion et/ou de cette transparente réfraction. L'Homme crée ce qu'il soupçonne. Il fabrique aussi ses instruments d'observation. Que manque-t-il au monde du visible pour se joindre l'état subtil de toutes les dimensions ? La lumière...